

EXTRAIT DU PROCES VERBAL DU JURY D'ADMISSION

La composition du jury a été approuvée par le Recteur de l'Académie de Versailles, le 14 juin 2004.

Le nombre de places mises au concours est de 380.

Le nombre de candidats : 2 786 en 2003 - 2 863 en 2004, le nombre de candidats admissibles : 701 en 2003 à 700 en 2004.

Le candidat classé 1^{er} a obtenu 16,34 de moyenne, contre 15,67 en 2003.

Monsieur le Président propose ensuite aux représentants des examinateurs de faire état de leurs commentaires.



ENTRETIEN "FACE A FACE" - (moyenne 11,50)

Le jury remarque qu'un nombre important de candidats ignorent les caractéristiques de base de cette épreuve et les découvrent au dernier moment. Les candidats et les préparateurs peuvent retrouver les bases dans le descriptif de l'épreuve présente dans la brochure du concours.

CULTURE & SCIENCES HUMAINES - (moyenne 9,00)

Le rapport du jury rappelle aux candidats qu'ils sont censés parler dix minutes et que si un exposé de huit minutes demeure acceptable, en revanche un candidat qui n'arrive à parler que quatre minutes manifeste d'emblée un embarras devant le sujet et l'insuffisance de sa culture.

APTITUDE LOGIQUE - (moyenne 10,38)

Aussi bien dans sa première que dans sa deuxième partie, l'épreuve d'APTITUDE LOGIQUE n'a pas besoin d'être préparée. En effet, un esprit honnête, logique et structuré s'acquiert peu à peu au cours d'une longue scolarité. Cette année 23 candidats de l'option ont été déclarés admissibles aux épreuves orales. Parmi ceux-ci, 21 s'y sont présentés.

MATHEMATIQUES - OPTION S - (moyenne 10,21)

Les notes s'échelonnent de 2 à 20.

Le Jury rappelle que pour l'épreuve orale de MATHEMATIQUES le Jury cherche à analyser la dimension culturelle du candidat avec un plan et une stratégie.

MATHEMATIQUES - OPTION E et T- (178 candidats option E- 9 candidats en T)

Le jury regrette la non connaissance de la signification de l'écart type, il déplore la mécanisation des esprits et l'absence de la dimension culturelle.

MATHEMATIQUES - OPTION B/L - (moyenne 8)

11 candidats ont participé aux épreuves orales.

HISTOIRE & GEOGRAPHIE ECONOMIQUES - (moyenne 09,95)

HISTOIRE-LSH - (moyenne 12,92 - 13 candidats)

HISTOIRE A/L - (moyenne 9,89 - 18 candidats)

ANALYSE ECONOMIQUE ET HISTORIQUE DES SOCIETES CONTEMPORAINES -
(moyenne 11,48 - 179 candidats)

Les prestations sont plus solides. Les candidats sont mieux préparés.

ECONOMIE - (moyenne : 15,44 - 9 candidats)

LANGUES VIVANTES I et II

- ANGLAIS - (moyenne 11,65 en LVI et 12,23 en LVII)

Le niveau continu a augmenter cette année, toutefois le Jury note des difficultés pour la prononciation.

- ALLEMAND - (moyenne 12,93 en LVI et 13,50 en LVII)

Des progrès dans la présentation mieux structurée, manque d'apport culturel.

- ESPAGNOL - (moyenne 15,67 en LVI et 13,68 en LVII)

Des progrès, toutefois le jury note des lacunes de la langue au niveau culturel.

- ITALIEN -
(moyenne 17,41 - 11 candidats en LVI et 16,29 - 7 candidats en LVII)

Très bonnes prestations des candidats cette année.

- ARABE - (moyenne 15,88- 24 candidats en LVI)

Les candidats présentant l'arabe maîtrisent parfaitement la langue (langue maternelle).

Les notes s'échelonnent de 11 à 20.

- RUSSE

LVI : 1 candidats avec une note de 18.

LVII : 6 candidats avec une moyenne de 13,75

Compréhension satisfaisante.

- LATIN - (moyenne 11,33 en LVI, 2 candidats en LVII moyenne 12)

LANGUES "RARES"

- HEBREU - 4 candidats se sont présentés aux épreuves orales de LVII la moyenne est de : 13,75
- PORTUGAIS - 1 candidats s'est présenté en LVII et a obtenu la note de 12.
- POLONAIS : 1 candidat s'est présenté et a obtenu la note de 19,50.
- SUEDOIS : 1 candidat s'est présenté et a obtenu la note de 20.
- JAPONAIS : 2 candidats se sont présentés, la moyenne est de 16,75.
- CHINOIS : 5 candidats se sont présentés, la moyenne est de 17,00.
- VIETNAMIEN : 1 candidat s'est présenté et a obtenu la note de 16.



M. le Président remercie les représentants des examinateurs pour leurs observations et propose d'examiner les résultats des épreuves orales.

Après délibération, le jury décide d'arrêter au 380 ème ex aequo inclus la liste des candidats admis, soit 382 candidats admis avec un total de points de 755,60 points (moyenne : 11,45).

Les candidats admis se repartissent de la manière suivante :

- | | |
|--------------------------|-----|
| - option scientifique : | 261 |
| - option économique : | 94 |
| - option littéraire : | 22 |
| - option technologique : | 5 |

ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES
CONCOURS D'ADMISSION EN PREMIERE ANNEE 2004

Moyennes des épreuves orales

	Option S		Option E		Option L		Option T		Moyenne Générale		Nombre de candidats
Epreuves	Moy.	Cand.	Moy.	Cand.	Moy.	Cand.	Moy.	Cand.			
									(*)		
Entretien "face à face"	11.40	473	11.72	179	12.13	31	9.89	9	11.90	11.50	692
Culture & Sc.Humaines	8.87	472	8.92	178	12.13	31	6.89	9	08.70	09.00	690
Aptitude Log.A/L LSH					10.38	21			09.86	10.38	21
Mathématiques (S)	10.21	472							10.45	10.21	472
Mathématiques (E & T)			09.24	178			9.22	9	09.60	09.24	187
Mathématiques Op. L B/L					5.91	11			08.99	05.91	11
Histoire & Géographie	9.95	472							10.51	09.95	472
Histoire A/L					09.89	18			11.17	09.89	18
Histoire LSH					12.92	13			12.58	12.92	13
Analyse Eco. et Histo.			11.48	179					11.08	11.48	179
Economie							15.44	9	18.00	15.44	9
Langue Vivante I	12.51	472	11.95	178	13.58	31	12.50	9	12.04	12.42	690
Langue Vivante II	13.30	473	13.40	179	12.16	31	9.56	9	13.05	13.23	692

(*) : Rappel 2003

ENTRETIEN FACE A FACE D'APTITUDE AU MANAGEMENT

Sans avoir établi de statistiques précises, il nous semble bien avoir donné cette année plus de « bonnes notes », ce qui serait un bon signe pour la cuvée 2004.

Un phénomène a cependant appelé notre attention : un nombre important de candidats semble découvrir les caractéristiques de base de l'épreuve, et en tout cas les ignore. Quelle est la durée de l'exposé du convaincant ? Le répondant doit-il obligatoirement contrer le point de vue qui vient d'être exposé ? A combien de débats l'observateur assiste-t-il ?

Nous pressons donc les candidats et leurs préparateurs de retrouver ces bases dans le descriptif de l'épreuve Face-à-face présente dans la brochure du Concours.

A l'inverse, certains candidats, visiblement « préparés », appliquent les yeux fermés des conseils « non-payants », ou qu'ils ont sans doute mal interprétés :

- c'est le cas de cet observateur qui qualifie un candidat d'*agressif*, et le pénalise au seul motif que ce candidat a fait preuve d'humour ; il y avait en effet de l'humour dans les propos tenus, mais ceux-ci ne contenaient aucune attaque, ni pendant ni après la réplique concernée.
- C'est également le cas de ce candidat qui, dans ses trois rôles, a singé l'attitude d'un journaliste de télévision, avec un curieux mélange d'emphase et d'humilité ; l'intention était visiblement de se donner une image de professionnel, nous n'avons retenu que le manque de naturel et de spontanéité.

En ce qui concerne la préparation du sujet -pendant 15 minutes - par le convaincant, nous souhaitons lui rappeler l'importance de réfléchir sur son sujet pendant deux minutes, de questionner le sujet, de se demander pourquoi il est posé, et d'éviter ainsi d'oublier parfois une très grande partie du champ couvert par le sujet.

Enfin, à l'intention des candidats dans le rôle de répondant, nous signalons le risque qui est pris lorsque la réponse démarre :

- sans avoir pris la précaution de reformuler brièvement la position du convaincant, permettant ainsi de s'assurer qu'il l'a bien comprise,
- et sans avoir donné explicitement sa propre position sur le sujet, mais en posant tout de suite une question au convaincant sur l'un de ses arguments ; si ce dernier répond longuement à la question, on peut avoir dépassé la moitié du temps du débat en ignorant toujours la position du répondant, lequel rencontre alors une difficulté évidente pour l'exprimer et la défendre en très peu de temps.

Quelques perles sont revenues cette année :

- Jean-Marie Messier a pu accéder à la présidence de Vivendi parce qu'il avait le soutien de ses fonctionnaires.
- A mon avis, le développement durable aura tendance à se développer, et même longtemps.
- Du temps de Galilée, l'Eglise exploitait les paysans pour leurs vendre des « doléances » papales.
- La carte de crédit est bien un objet : elle n'a ni conscience, ni volonté.
- Aujourd'hui, les entreprises sont plus complexes ; mais avant, ce n'était pas le cas, et elles pouvaient se passer de dirigeant.
- Dans l'entreprise d'aujourd'hui, les quinquagénaires sont destinés au placard à balais.
- Il vaut mieux mourir vieux d'un cancer, que jeune de famine.
- L'ermite est un cas isolé.
- Non, le changement n'engendre pas toujours des progrès, mais il entraîne toujours des avancées.
- Je ne suis pas pour la promotion à l'ancienneté, car elle ne donne pas de perspectives d'avenir.

CULTURE & SCIENCES HUMAINES

Nous voudrions tout d'abord rappeler aux candidats qu'ils sont censés parler dix minutes et que, si un exposé de huit minutes demeure acceptable, en revanche un candidat qui n'arrive à parler que quatre minutes manifeste d'emblée un embarras devant le sujet et l'insuffisance de sa culture.

C'est l'occasion de redire que cette épreuve, bien que sans programme, peut et doit être préparée, et qu'elle permet de faire la différence entre les candidats dépourvus de connaissances et de réflexion, voire d'intérêt pour la culture générale, ceux qui s'efforcent plus ou moins habilement d'adapter des développements tout prêts, et ceux enfin qui prennent en compte les termes du sujet et perçoivent les grandes questions auxquelles ils renvoient.

Nous soulignons que beaucoup de candidats sont victimes de véritables tics de langage : introduction de « finalement » dès la première phrase, et continuellement dans l'exposé, ou encore de « quelque part » qui voudrait donner une impression de certitude mystérieuse aux affirmations. Nous avons retrouvé les fautes de langue habituelles : « rapprocher à », « acceptation » pour « acception », inversion du sujet dans les interrogations indirectes, et d'autres plus vénielles.

Dans le même ordre d'idée, le jury s'étonne de constater que certains candidats ignorent le sens de termes usuels, ce qui leur interdit de traiter le sujet (par exemple « l'ineffable ») ou de lui donner tout son sens (par exemple « la sentence »).

Nous conseillons aux candidats de faire attention au niveau de langue : dire plutôt « rire » que « rigoler », « s'ennuyer » que « s'embêter ». Nous leur conseillons aussi de ne pas mettre sur le même plan les dessins animés japonais et *La Chartreuse de Parme* ; si toute référence culturelle est acceptable, certaines sont plus riches que d'autres et, dans le cadre d'une telle épreuve du moins, plus légitimes.

Sans exiger une grande étendue de connaissances, le jury attend néanmoins du candidat qu'il ne manifeste pas une ignorance totale dans le domaine de l'histoire de la littérature, des arts, des idées - et de l'histoire elle-même. Il est regrettable qu'on ne puisse citer même le titre d'une œuvre de Hugo, de Racine ou de Corneille, et que le nom d'aucun empereur romain ne puisse être obtenu, malgré les questions insistantes du jury, sauf celui de César (!).

En tête des auteurs cités vient Zola - Rousseau et Hobbes ne sont pas loin derrière - mais des références ne sont pas toujours données à bon escient.

Quelques sujets :

L'épopée

« Je suis un grand artiste, et je le sais »

Le droit et la force

L'exil

Le geste et la parole

La contradiction

La douleur peut-elle avoir un sens ?

« Le médecin soigne, la nature guérit »

La sentence

« Ce n'est pas l'esprit de société qui nous rassemble, mais l'esprit de division »

L'ineffable

La nature fait bien les choses

Parler, chanter

Juger

Habiter

La préciosité

« Le grand livre monde »

La prudence

La cuisine

La vitalité de la langue

Le bon sens

L'origine

La vue et le toucher

Les muses

Le grotesque

Le détour

APTITUDE LOGIQUE

Option Lettres & Sciences Humaines

Programme ENS (A/L) & LSH

1) Nature de l'épreuve (durée 30 minutes au maximum)

Les candidats reçoivent à leur arrivée le texte suivant :

« Vous disposez de 45 minutes pour étudier le texte ci-joint. Il s'agit d'un texte d'auteur, qui présente généralement un point de l'histoire des idées scientifiques, mais qu'on ne vous demande pas de situer ni dans l'histoire des sciences ni dans l'œuvre de l'auteur. C'est au contenu d'ordre logique et mathématique que l'on s'intéressera avant tout ; la forme n'est pas l'objet de votre réflexion dans cette épreuve.

Vous devez faire une lecture d'ensemble du texte de façon à dégager les problèmes qui y sont posés et les articulations du raisonnement qu'il inclut. Vous devez ensuite choisir en conséquence une petite partie du texte que vous saurez restituer au tableau noir devant le jury ; cette partie devra comporter obligatoirement un point de démonstration. »

Dans la première partie de l'interrogation, le candidat expose les articulations du raisonnement du texte, et un dialogue avec le jury permet d'éclairer cette présentation.

Les dix dernières minutes sont consacrées à une question plus calculatoire (généralement de calcul numérique), à propos du texte ou sur un tout autre thème.

2) Les résultats

Cette année, 23 candidats de l'option ont été déclarés admissibles aux épreuves orales. Parmi ceux-ci, 21 s'y sont présentés.

3) Le déroulement des épreuves

Les textes donnés cette année étaient très variés, portant sur la fiscalité, les phénomènes démographiques, les systèmes de vote, la notion de probabilité... Dans chacun, il y avait une argumentation que le candidat était invité à décoder, à identifier, à discuter, à commenter. Aucun n'exigeait de connaissances proprement mathématiques dépassant le niveau du Collège. Dans une seconde phase de l'épreuve, le niveau technique ne dépassant guère celui du « certificat d'études » d'autrefois, un petit calcul numérique élémentaire (opérations arithmétiques, proportionnalité, pourcentages...) a été proposé à chaque candidat, soit à propos d'un passage du texte, soit de façon disjointe.

Bien qu'il soit difficile de résumer les comportements des candidats, une typologie semble cependant se dégager. Les plus brillants, semble-t-il, réussissent quel que soit le contenu du texte proposé et malgré un apprentissage scolaire non spécialisé dans les disciplines scientifiques ; ils vont tout de suite à l'essentiel, raisonnent et argumentent clairement, sans emphase et avec efficacité, mettent bien en évidence ce qu'ils ont compris. Si un détail technique les arrête, ils tiennent compte d'une remarque ou éventuellement de l'aide des examinateurs ; de plus, ils savent reconnaître et reprendre une assertion erronée et analyser ce qu'ils ont mal compris.

Les moins performants s'égarent souvent dans la rhétorique, fuyant le contenu, cherchant parfois à faire illusion et énonçant des propos ambigus. Pire encore, certains paraphrasent le texte, phrase à phrase. La pensée a du mal à s'organiser, les hypothèses sont confondues avec les conclusions, le discours déductif est mal restitué. Souvent ce type de candidat se trouve en difficulté dans la deuxième partie de l'épreuve : la manipulation ordinaire des nombres devient laborieuse voire erratique (jusqu'à l'impossibilité d'effectuer une multiplication de nombres entiers à deux chiffres (18×19) ou de trouver un ordre de grandeur du résultat).

4) Recommandations aux futurs candidats

Aussi bien dans sa première que dans sa deuxième partie, l'épreuve d'aptitude logique n'a pas besoin d'être préparée. En effet, un esprit honnête, logique et structuré s'acquiert peu à peu au cours d'une longue scolarité. Cette année, le jury a cherché une fois de plus à surprendre par le choix des sujets et des questions posées, faisant par-là obstacle à toute stratégie de bachotage.

Enfin, nous recommandons vivement aux futurs candidats de prendre connaissance de la règle du jeu de cette épreuve.

ORAL DE MATHÉMATIQUES

Options Scientifique et Économique

1. Règle du jeu

Les candidats disposent d'une demi-heure pour préparer deux exercices, qu'ils exposeront pendant 20 minutes environ aux deux examinateurs. L'interrogation se poursuit par la discussion d'une question sans préparation, pendant 10 minutes environ.

Exercices et questions sans préparation sont couplés de telle sorte que les trois grands thèmes du programme (analyse, algèbre, probabilités) sont abordés au cours de l'interrogation.

Les mêmes exercices sont proposés à quatre candidats successifs ainsi qu'aux autres candidats interrogés simultanément afin de permettre une notation relative.

Les exercices comportent, sauf exception, deux questions. La première question, parfois scindée en deux sous-questions, est très proche du cours : énoncé d'un théorème avec ou sans démonstration, définition d'un objet mathématique, illustration géométrique d'une propriété, exemple d'objet possédant ou non une propriété donnée, mise en œuvre sur un exemple d'une méthode classique, etc.

La seconde question, elle aussi divisée en sous-questions, prolonge la première par l'utilisation, dans un contexte particulier, de la notion évoquée avant, par l'examen d'une généralisation ou d'une réciproque, par la recherche d'un exemple d'objet possédant ou non une propriété moins courante.

La première question de chaque exercice est conçue pour isoler un point important du programme et tester la compréhension du candidat sur ce sujet. L'ensemble des questions posées couvre la totalité du programme sans pour autant « tirer dans les coins ». Quand une question est de nature abstraite, pour limiter le nombre de paramètres à gérer par le candidat, on exemplifie souvent tout ou partie du contexte. C'est ainsi qu'on ne demande pas de montrer que les sous-espaces propres d'un endomorphisme sont en somme directe, mais d'établir que, si un endomorphisme possède les réels 1, 2 et 3 comme valeurs propres, alors les sous-espaces propres correspondants sont en somme directe.

La question sans préparation « rêvée » est une question courte, ouverte, parfois volontairement vague, réclamant une initiative du candidat (étude de cas particuliers, choix d'une hypothèse supplémentaire, formulation d'une conjecture, etc.) et permettant des réponses partielles. L'objectif est de tester la capacité du candidat à mobiliser l'ensemble de ses connaissances et de son savoir-faire pour aborder un problème nouveau.

Il s'agissait de la deuxième session de l'oral utilisant cette procédure particulière d'interrogation. La trame des exercices de l'année précédente a été reprise mais, outre la rotation des textes entre les différentes « planches », presque tous les exercices ont connu une nouvelle rédaction et un quart d'énoncés nouveaux sont apparus. Cela dit, les questions « proches du cours » n'ont aucune raison de changer (Bienaymé-Tchebychev sera toujours Bienaymé-Tchebychev !) et si un candidat maîtrisait la totalité de la centaine de questions de ce type, le jury en serait le premier satisfait car le but serait atteint : faire en sorte que les définitions et énoncés importants, les méthodes de résolution, soient connus et que soit perçue la signification, l'image mentale, des objets qu'on manipule.

Rappelons enfin que l'oral départage les candidats admissibles et que les questions posées se situent au niveau de tels candidats.

2. Les résultats

En option scientifique 472 candidats ont été interrogés et la moyenne des notes obtenues est 10,2. Environ 20% des candidats de cette option obtient une note supérieure ou égale à 15 et plus de 15% une note inférieure ou égale à 5.

En option économique 178 candidats ont été interrogés et la moyenne des notes obtenues est 9,2. Plus de 15% des candidats de cette option obtient une note supérieure ou égale à 15 et plus de 20% une note inférieure ou égale à 5. Encore plus cette année que les années précédentes, l'écart semble se creuser entre le petit quart de candidats de cette option qui font des mathématiques et le gros de la troupe qui semble subir avec courage, mais sans réel profit, des séances de dressage au calcul.

L'écart-type est, pour les deux options, voisin de 4,4.

Le but visé par le jury, plus qu'un énième calcul sans finalité, est le contrôle des acquis réels du candidat sur les points essentiels du programme, ce qu'on emporte sur une île déserte : des méthodes de raisonnement (par récurrence, par l'absurde, etc.), la compréhension de la linéarité et de la notion de dimension en algèbre linéaire, la maîtrise de la notion de limite et celle des ordres de grandeurs, la perception des trésors que recèlent les liens entre le discret et le continu, l'interprétation d'une probabilité comme une mesure ou une répartition de masses, le contrôle de la signification d'une moyenne ou d'une dispersion, le principe de l'estimation, etc., et, d'une façon générale, d'une part, une vision vivante, géométrique, des objets mathématiques et, d'autre part, un souci du questionnement, de l'estimation *a priori*, du contrôle *a posteriori*. Les élèves des classes économiques et commerciales ne seront ni ingénieurs, ni mathématiciens, raison de plus pour que l'enseignement des mathématiques soit le plus culturel possible. On n'apprend pas le piano pour faire des gammes.

Un oral est un ...oral ! Qu'on nous pardonne cette tautologie, mais bien peu de candidats ont la maîtrise de cet exercice. Sans doute habitués, durant leurs deux années d'études, à passer les colles de mathématiques par trinôme et sans temps de préparation, les candidats ont bien du mal à exposer leurs résultats avec clarté et concision, préférant noircir le tableau, souvent en silence, la parole ne servant, au mieux, qu'à lire ce qu'ils écrivent.

L'épreuve est un dialogue entre le jury et le candidat. Celui-ci doit annoncer sa méthode de résolution, commenter les calculs qu'il mène dont il note au tableau les étapes essentielles, négligeant les intermédiaires anodins, pouvant compter sur une certaine aisance calculatoire de la part de celui-là.

Si le jury est amené à faire une observation, la première réaction du candidat ne doit pas être d'effacer le plus vite possible le tableau (pour ne laisser aucune trace de sa «faute» ?), ni de couper court et retourner à ses chers calculs, montrer un peu de quoi il est capable, ni de proposer aussitôt une autre méthode de résolution sans rapport avec celle exposée jusque-là. Il s'agit au contraire de s'attarder sur le point litigieux, de compléter l'argumentation, de rectifier une petite erreur ou de se convaincre qu'une erreur plus grave a été commise. Certains candidats, en montrant leur capacité d'analyse, ont ainsi obtenus des notes bien meilleures que ce que leur travail de préparation pouvait leur laisser espérer. En revanche d'autres, par surdité, par manque de conviction en leurs propres écrits, se sont condamnés à des notes basses. D'une façon générale, nombreux sont les candidats qui ne répondent pas aux questions posées ou, plus exactement, qui ignorent les questions posées, non par dédain, mais parce que leurs efforts semblent avoir porté sur l'acquisition de «trucs» en tous genres, le tout n'ayant aucune portée, aucun sens et, qu'ainsi une question sur le «bidule» relève de l'absurde.

Les candidats, mis à part quelques candidats de l'option Économique, connaissaient le principe de l'interrogation et savaient qu'ils seraient confrontés à des questions proches du cours. Cela dit beaucoup d'entre eux se sont trouvés en difficulté dès le début de leur passage devant le jury, faute de pouvoir donner précisément la définition d'un objet ou l'énoncé d'un théorème.

Ajoutons quelques remarques concernant la forme des exposés.

Qu'on se le dise ! Les fonctions, les espaces vectoriels, etc., sont à tout le monde et il est hors de question de se les approprier. Un candidat qui commence par «Bon, alors là, ma fonction j'veais la dériver et mon x^n il devient...» augure mal de sa future (et hypothétique) carrière de consultant.

Le conditionnel, version 2004, est à l'honneur : «J'aurai pensé étudier la fonction», «On aurait pu utiliser un théorème» (assez bon principe au demeurant), sans oublier le sublime «J'aurai du réfléchir avant».

Enfin, malgré les remarques figurant de manière récurrente dans les rapports, presque tous les candidats lisent «pour tout x appartient \mathbb{R} » l'écriture : « $\forall x \in \mathbb{R}$ », laissant ainsi penser qu'il lisent avec le doigt, déchiffrant les symboles un à un.

Ces observations sont sans conséquence directe sur la notation mais elles témoignent d'un rapport curieux au savoir.

3. Commentaires détaillés

On trouvera ci-dessous, pêle-mêle et sans volonté d'exhaustivité, quelques remarques, glanées au cours des interrogations, concernant l'option scientifique ou, le plus souvent, les deux options. La plupart mettent l'accent sur le principal défaut observé cette année comme l'année passée : l'absence d'image mentale des notions mises en œuvre.

Algèbre

Incroyable! Un candidat sur deux ne sait pas interpréter le module d'un nombre complexe, et quasiment aucun ne sait interpréter le module d'une différence de deux nombres complexes. Aucun n'a su, sans aide appuyée du jury, trouver le lieu du point d'affixe $z + b$ quand le point d'affixe z parcourt le cercle unité. De même, aucun candidat ne sait, sans indication, identifier l'image de \mathbb{C} par l'application $z \mapsto z^2$.

Les candidats ne connaissent que le sens trivial de la caractérisation des projecteurs.

Les sommes directes de plus de deux sous-espaces vectoriels sont peu familières aux candidats. Certains ignorent même la définition d'une somme directe de trois sous-espaces vectoriels, confondent la somme et la réunion ou proposent de montrer que l'intersection des trois est réduite au vecteur nul (qu'on appelle le vide).

Les bons candidats maîtrisent le raisonnement par analyse-synthèse, les autres établissent souvent deux fois la même chose.

Les candidats, bardés de connaissances sur les matrices symétriques, sont incapables de donner un exemple de produit scalaire sur \mathbb{R}^2 différent du produit scalaire usuel.

Les polynômes annulateurs sont mieux connus... tant qu'il ne s'agit pas d'en exhiber un pour une matrice simple (même 3×3 triangulaire).

Trouver une base d'un plan de \mathbb{R}^4 donné par des équations cartésiennes est très discriminant.

Déterminer les applications linéaires de \mathbb{R}^2 dans \mathbb{R} en arrête beaucoup.

En option économique signalons qu'aucun des 8 candidats interrogés sur le sujet n'a pu donner d'exemple d'endomorphisme de \mathbb{R}^2 , par une matrice au besoin, ayant un noyau égal à son image. Presque tous proposent l'endomorphisme nul, dont on a bien du mal à trouver l'image et le noyau... Beaucoup sont d'ailleurs incapables de fournir la définition de la matrice d'un endomorphisme dans la base canonique. On constate les dégâts du tout matriciel.

Analyse

L'étude des suites vérifiant une relation de récurrence du type $u_{n+1} = f(u_n)$, n'est toujours pas très au point. Les dessins sont toujours les bienvenus!

Un calcul aussi classique que celui de l'intégrale $I_{n,p} = \int_0^1 x^n (1-x)^p dx$, surtout quand l'énoncé conseille d'obtenir une relation de récurrence, doit être exposé de façon rapide.

Le second membre de l'inégalité de Taylor-Lagrange est toujours aussi difficile à obtenir de façon exacte. De plus, sa signification en terme de contrôle d'une approximation paraît obscure aux candidats. Les conditions de validité de cette inégalité ou de la formule avec reste sous forme d'intégrale sont souvent fantaisistes (la fonction est supposée continue...).

Il est pénible de devoir attendre plusieurs minutes pour avoir le tracé du graphe de la fonction $x \mapsto x + \frac{1}{x}$ et cocasse d'entendre qualifier la courbe obtenue de «presque droite» ou de «parabole aplatie».

La détermination des valeurs prises par $\frac{a}{b} + \frac{b}{a}$ quand a et b parcourent $]0, +\infty[$, distingue les très bons candidats, plonge les autres dans un grand moment de solitude, avant que de les noyer sous un flot de dérivées partielles qui leur fait oublier la question posée. Pour écraser une mouche, on pourra comparer les mérites respectifs de la tapette et du marteau.

Il est parfois difficile d'obtenir la dérivée d'une fonction du type $x \mapsto \int_x^{+\infty} f(t) dt$ et celle, en voie économique, d'une fonction du type $x \mapsto \int_x^{x^2} f(t) dt$.

La convexité n'a toujours pas la cote. Plus généralement, les candidats repèrent difficilement les combinaisons convexes et leur interprétation géométrique.

Les candidats doivent connaître un équivalent de $\sum_{k=1}^n \frac{1}{k}$. D'une manière générale, ils doivent savoir encadrer

$\sum_{k=1}^n f(k)$ à l'aide de deux intégrales (et savoir illustrer graphiquement cet encadrement) dans le cas d'une fonction continue monotone et, le cas échéant, en déduire un équivalent de cette somme. Malgré les incessantes remarques des rapports, cette méthode des rectangles reste méconnue.

Les questions concernant la nature des séries et des intégrales impropres posent toujours les mêmes difficultés. Il faut utiliser avec soin les théorèmes de comparaison.

Les candidats croient presque tous que les suites de termes généraux n^2 et λn^2 sont équivalentes.

Toute question relative aux fonctions de plusieurs variables, y compris la définition des dérivées partielles, condamne les candidats.

Il est souvent laborieux de déterminer la limite d'une somme comme $\sum_n^{2n} u_k$ (resp. d'une intégrale comme $\int_x^{2x} f(t) dt$) quand la série de terme général u_n converge (resp. quand l'intégrale $\int_0^{+\infty} f(t) dt$ converge).

Les candidats calculent souvent des développements limités d'une fonction en utilisant une formule de Taylor, sans utiliser les développements limités classiques.

Les développements limités permettent d'assurer, localement, des encadrements bien utiles.

En option économique on confond souvent prolongement des inégalités et théorème d'encadrement. Le jury est surpris, toujours en option économique, de constater que presque tous les candidats sont arrêtés par la limite de la suite de terme général u_{2n} connaissant la limite de la suite de terme général u_n .

Probabilités

Pour obtenir une certaine égalité combinatoire il faut souvent dénombrer de deux façons différentes le même ensemble en effectuant une partition de cet ensemble. Cette méthode féconde ne s'improvise pas. Il faut maîtriser son principe.

Quand on propose un résultat de dénombrement faisant intervenir un ensemble à n éléments, il est prudent de le tester au moins dans le cas où n vaut 1.

Si la notion de σ -algèbre semble, ici ou là, avoir été exhumée, celle de variable aléatoire attendra des jours meilleurs...

Demander de comparer pour l'inclusion deux événements est souvent très sélectif.

Le recours raisonné aux conditions d'indépendance ou d'incompatibilité des événements permet à certains de briller sans frais. Le plus souvent, «indépendance» et «incompatibilité» font office de divinités païennes siamoises qu'on invoque à tout bout de champ pour se protéger des maléfices, lointaines cousines de «récurrence» et «théorème» au panthéon des préparateurs. Par Belenos!

Les candidats ont toujours beaucoup de mal à décrire un événement comme intersection ou réunion dénombrable d'autres événements. De plus le théorème de continuité monotone n'est qu'exceptionnellement cité.

Les confusions entre probabilité d'une intersection et probabilité conditionnelle persistent.

Les candidats ne semblent n'avoir vu des matrices de covariance que la définition, sans exemple de leur utilité.

Concernant les lois géométriques et exponentielles il est préférable de travailler avec la queue de la distribution plutôt qu'avec la fonction de répartition. Se référer à un modèle de la loi géométrique éviterait d'ailleurs bien des erreurs dans d'inutiles et laborieux calculs de sommes de séries.

On ne peut pas justifier l'égalité $\mathbf{P}([X \leq a]) = \mathbf{P}([e^X \leq e^a])$ uniquement par la croissance de la fonction exponentielle.

Comme chaque année, les candidats ont bien du mal à tracer plusieurs densités gaussiennes sur un même dessin, à estimer une espérance au vu du tracé d'une densité de la variable, à faire un choix entre deux valeurs proposées pour une variance. Quant à la signification du coefficient de corrélation linéaire...

Le théorème de la limite centrée est souvent connu, sa signification souvent méconnue et son utilisation rarissime.

Conclusion

Apprendre sans comprendre, bachoter, même pour parer au plus pressé, n'est pas une politique très rentable pour affronter cet oral, dont l'exigence est à la mesure du respect que le jury a pour l'intelligence des candidats de cette filière économique et commerciale.

ORAL DE MATHEMATIQUES

Option Technologique

Les candidats disposent d'une demi-heure pour préparer un seul exercice, qu'ils exposeront pendant 20 minutes environ aux deux examinateurs. L'interrogation se poursuit par la discussion d'une question sans préparation, pendant 10 minutes environ.

Cette année le jury a interrogé 9 candidats, ce qui constitue un record. La note moyenne est 9,2.

Le jury, conscient du passé scolaire de ces candidats moins classique que celui de leurs camarades des autres options, avance prudemment, évite toute déstabiliser et exemplifie, à chaque question, le contexte des questions. S'attendant au pire, que l'on frôle quand un candidat avoue avoir oublié l'aire d'un carré ou quand un autre propose en permanence de faire des intégrations par parties, le jury s'est montré assez satisfait de la capacité calculatoire convenable de certains candidats. Cela dit, dès qu'il s'agit d'interpréter un résultat, pourtant souvent très clair, d'émettre une modeste conjecture, bref de faire un pas tout seul, alors les connaissances se révèlent bien fragiles et de bien peu d'utilité.

ORAL DE MATHEMATIQUES

Option BL

Les candidats disposent d'une demi-heure pour préparer deux exercices, qu'ils exposeront pendant 20 minutes environ aux deux examinateurs. L'interrogation se poursuit par la discussion d'une question sans préparation, pendant 10 minutes environ.

Cette année le jury a interrogé 11 candidats, les soumettant au même régime que les candidats des options Scientifique et Économique. La note moyenne est 5,5. Les candidats, sauf un, se sont effondrés à l'oral. La plupart n'avaient rien à dire sur aucun des sujets proposés, certains ayant visiblement fait l'impasse sur les mathématiques.

Les candidats de cette option ont toujours présenté une certaine fragilité quant à l'utilisation des techniques usuelles (leur programme est vaste et le temps consacré à son étude plus réduit que dans les autres filières) mais, par le passé, ils avaient montré des qualités de finesse qu'on espère retrouver dès le prochain concours.

LATIN

Option Lettres & Sciences Humaines

Programme ENS (A/L) & LSH

Cinq candidats seulement se sont présentés à l'oral : trois en LV1, deux en LV2 ; les notes vont de 8 à 16.

Cette situation est préoccupante. L'existence de la filière littéraire aux concours des Grandes Ecoles de Commerce est une excellente chose pour nos études et, à ce qu'il semble, pour les Ecoles elles-mêmes, dans lesquelles les littéraires sont très bien accueillis et paraissent avoir trouvé leur place.

Mais cette ouverture est encore insuffisamment connue. IL convient de ne rien négliger pour en informer le public potentiellement intéressé.

HISTOIRE & GEOGRAPHIE ECONOMIQUES

Option Scientifique

Tandis que le rapport de l'an dernier se caractérisait par une note plutôt optimiste, la tonalité du dernier concours est sensiblement différente. Globalement, le jury a été plutôt déçu par les résultats de l'oral sans qu'une explication majeure nous vienne à l'esprit. En fait, alors que les très mauvaises notes semblaient exceptionnelles, nous avons rencontré trop de faibles résultats pendant les journées consacrées à l'admissibilité. Certes, les très bonnes performances subsistent, mais il semble que cette année ne restera pas dans les mémoires. Les examinateurs n'ont pourtant pas hypocritement renouvelé leur stock de questions, ils n'ont pas changé les barèmes, ils n'ont pas fait preuve d'une irritabilité condamnable. Comment comprendre alors que des sujets déjà donnés de façon semblable ces deux dernières années (sur la recherche et le développement, la publicité, Paris à la veille de la Première Guerre Mondiale, la mondialisation et la *nouvelle* économie, la pauvreté de la France en sources d'énergie, le travail en URSS, l'impact démographique des deux guerres mondiales en Europe...) aient été si décevants ? La simple lecture de manuels de géographie du secondaire permettrait à elle seule de faire bonne figure par rapport à des questions souvent sans malice. Est-il si difficile de « tenir » dix minutes sur l'exode rural en France (sans précision de dates de surcroît) ? Rappelons, à l'inverse que cette épreuve d'oral, exigeante certes, peut aussi rapporter d'excellentes notes comme l'ont prouvé des exposés sur « Effort de guerre et essor économique aux Etats-Unis depuis 1939, GATT-OMC au service des Etats-Unis ? », « l'Etat- providence en France en 1950 et aujourd'hui »... Une préparation sérieuse, des lectures, un plan bien construit, un peu de vivacité, un minimum de réflexion avant de répondre : prise ainsi, l'épreuve d'oral d'histoire et de géographie n'a rien d'un couperet ou d'une roulette russe ; elle s'avère bien au contraire valorisante et hautement productive.

Pas plus qu'une autre année, les candidats ne doivent redouter exagérément cette épreuve ; ils doivent lire les derniers rapports, interroger les « anciens » et se dire que leurs préparateurs font et feront tout pour les amener au succès. En conséquence, comme tout autre concours, il importe de ne pas faire d'impasses, de se fabriquer quelques fiches pratiques (dates-clés, quelques statistiques, quelques cartes commentées...), d'éviter le plan passe-partout (genre « oui-non-limites du sujet ») et de se méfier du commentaire d'actualité immédiate. Ne pas rester dans l'abstrait non plus : pour un sujet qui porte sur une activité économique, il est intéressant de citer des

entreprises, des groupes, des dirigeants. L'histoire et la géographie permettent de comprendre l'homme dans l'espace et dans le temps et, assez souvent, cette compréhension ne « colle » pas exactement aux théories... Court terme et long terme, pérennité et rupture, échecs et réussites influent sur aujourd'hui et sans doute en partie sur demain. Au-delà de la culture générale, l'histoire et la géographie économiques sont aussi des instruments de compréhension du temps présent, ne serait-ce que par le jeu complexe de la mémoire de l'événement.

Donc, au-delà des aspects immédiats du concours (l'essentiel est bien entendu d'être reçu...), les deux matières en question, soutenues par d'autres disciplines en sciences de l'homme et de la société, s'inscrivent dans la durée. Elles sont présentes dans les programmes depuis l'enseignement primaire. Elles s'adaptent aux méthodes nouvelles et aux nouveaux questionnements. Les bons candidats le montrent chaque année : ils appuient leur exposé sur une *épaisseur* historique et géographique qui donne force à leur démonstration. Ne le cachons pas : le jury a plaisir à écouter certains oraux quand ils éloignent de la « récitation » un peu plate (et prudente) de faits présentés de façon sèche. Bien entendu, nous sommes conscients du stress et du faible temps de préparation. Mais nous sommes tout aussi conscients qu'il s'agit d'un concours exigeant qui succède à deux années de préparation où les « colles » n'ont pas manqué. Donc, c'est avec une confiance raisonnée que le candidat doit arriver dans la salle d'examen : le meilleur est à sa portée.

ANALYSE ECONOMIQUE ET HISTORIQUE DES SOCIETES CONTEMPORAINES

Epreuve orale

Cent trente cinq candidats ont passé l'épreuve orale. La moyenne des notes s'établit à 11,08, légèrement inférieure à la moyenne de l'année dernière pour laquelle le nombre d'admissibles était nettement plus faible.

Comme lors des concours précédents, les candidats avaient le choix entre deux sujets qu'ils tiraient au sort. Cette possibilité de choix a permis au jury de juger les candidats positivement, à partir de leurs qualités de réflexion et d'expression, plutôt que négativement, en ne notant que leur méconnaissance d'un sujet. L'exposé, précédé d'une demi-heure de préparation, doit durer dix minutes au plus. L'exposé du candidat est suivi de questions posées par les membres du jury pendant une même durée. Chaque sujet mêle, autant que faire se peut, une dimension historique fondamentale à la nécessité de faire appel ou de rappeler quelques principes ou résultats de l'analyse économique. Les sujets doivent donc être traités dans cet esprit.

Les exposés montrent la qualité de l'entraînement subi en classes préparatoires. Les questions portant sur un point de théorie économique reçoivent beaucoup plus souvent que par le passé une réponse correcte. Par contre, on note encore la gêne de certains des candidats à passer au tableau pour exposer un résultat à la demande du jury. Passer au tableau pendant l'exposé peut être également utile, mais il faut mesurer que cela requiert un certain temps qui ne doit pas manquer à l'ensemble de l'exposé, nécessairement court.

Rappelons que l'annonce du plan et l'énoncé d'une conclusion sont essentiels dans une épreuve orale, plus encore qu'à l'écrit.

Dans ce type d'épreuve, un recul critique est très apprécié, à condition qu'il soit bien fondé et ne se limite pas à une critique formelle ou superficielle. Cette analyse critique peut porter sur les différentes interprétations qu'on peut faire d'un mouvement ou d'une causalité historique, comme sur la discussion des théories économiques, dans leurs hypothèses ou leurs conclusions. De même, il serait idéal que les candidats aient une petite connaissance de certains débats classiques entre historiens, et qu'ils soient informés des grandes écoles et des grands auteurs, en particulier Français, de la

pratique de l'histoire économique. Il ne s'agit évidemment pas de leur donner une information complète de ces évolutions, mais une connaissance, même partielle, de l'œuvre de certains auteurs classiques et des dates de leur parution, permettrait parfois de jeter une lueur originale sur des débats historiques comme l'origine des révolutions industrielles, la révolution des modes de vie, la liaison entre organisation industrielle et les conditions de vie, l'enchaînement des mouvements cycliques...

Comme nous l'avons déjà noté, les connaissances d'analyse économique se sont sensiblement améliorées, ce qui permet à la plupart des candidats de traiter plus profondément les questions qui nécessitent une claire vision des mécanismes de base à l'œuvre dans les évolutions économiques. On ne peut qu'encourager les candidats à acquérir une compréhension aussi complète que possible du programme d'analyse économique. En effet, si certains sujets peuvent être traités sur un strict plan historique, d'autre nécessitent l'apport des analyses économiques, et dans tous les cas cet apport est positivement valorisé par le jury, quand il permet un approfondissement ou un traitement plus dynamique du sujet. Des questions portant sur le programme d'analyse économique sont d'ailleurs souvent posées après les exposés des candidats.

Notons enfin que, même lorsque les sujets ne le précisent pas explicitement, il doivent tous être traités dans la double appartenance aux évolutions historiques et à l'analyse économique : les proportions de ces deux dimensions peuvent évidemment varier selon le sujet, mais l'absence totale d'une des composantes doit être considérée comme exceptionnelle.

Quelques sujets proposés :

- Croissance et répartition en France depuis 1945 (on pourra faire référence si nécessaire aux théories économiques de la répartition).
- Changements démographiques et chômage en France au 20^{ième} siècle.
- Le rôle de la Révolution agricole dans la Révolution industrielle.
- La naissance de l'entreprise capitaliste au 19^{ième} siècle.
- Le modèle de croissance équilibrée (on pourra faire référence à la croissance d'après guerre des pays à économie de marché).
- Les Petites et Moyennes Entreprises dans le développement Français depuis 1945.
- Les facteurs de la croissance Française d'après-guerre.
- Kondratieff et la réalité des cycles longs.
- Peut-on parler d'échec des stratégies de développement au cours du dernier quart de siècle ?
- La théorie de la croissance endogène permet-elle d'expliquer le décollage de certains PED au cours du 20^{ième} siècle ?
- La mobilité sociale en France aux 19^{ième} et 20^{ième} siècles.
- La politique économique des Etats-Unis depuis 1980.
- Les inflexions des politiques économiques de la France depuis 1980.

- L'équilibre extérieur en France et aux Etats-Unis depuis 1980.
- L'évolution du Système Monétaire Européen depuis 1970.
- Les déterminants des taux de change (on pourra faire référence à l'histoire des mécanismes de change depuis la seconde guerre mondiale).
- Le rôle des firmes multinationales dans l'économie mondiale.
- La Politique Agricole Commune de la C.E.
- L'évolution des structures sociales en France depuis la Révolution industrielle.
- Les mécanismes de création de la monnaie (on pourra faire référence à l'histoire des institutions monétaires en France depuis la seconde guerre mondiale).
- L'influence du progrès technique sur la croissance économique (on pourra faire référence à l'histoire économique de la France).
- L'évolution des circuits de financement en France au 20^{ième} siècle.

ECONOMIE

Epreuve orale

Neuf candidats ont été admissibles et ont subi les épreuves de l'oral du concours. Il faut remarquer au passage que c'est la première fois, dans l'histoire de l'option technologique, que les candidats connaissent un tel succès.

Les questions posées ont été les suivantes :

- Euro et dollar
- Le développement est-il possible
- Bonne ou mauvaise monnaie
- La consommation
- La politique économique
- Les horizons temporels en économie
- Le marché est-il nécessairement la bonne solution
- Les loisirs et l'économie
- Sport et économie

Bien entendu, ne sont répertoriées que les questions qui ont été retenues par les candidats et exposées par eux : ils avaient toujours le choix entre deux questions possibles. Les examinateurs n'ont pas estimé convenable de s'intéresser aux questions écartées.

Toutes ces questions nécessitaient une base solide de connaissances générales en économie. Elles exigeaient également de faire preuve d'une capacité réelle de réflexion, et d'utilisation de ces connaissances dans une autre vue qu'une simple récitation.

On peut affirmer qu'aucune prestation n'a été médiocre. Au minimum, la base de connaissances était correctement maîtrisée. Ce qui finalement a différencié les deux groupes de candidats, les uns bons, les autres excellents, c'est leur capacité ou leur audace vis-à-vis de l'effort de réflexion personnelle qui leur était demandé. Ceux du groupe des bons n'ont pas démerité ; les membres du groupe de l'excellence ont véritablement performé.

On doit remercier les professeurs des classes préparatoires qui ont si habilement formé leurs étudiants dans l'esprit du concours.

ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES
CONCOURS D'ADMISSION EN PREMIERE ANNEE 2004

Moyennes des épreuves orales de première langue

Epreuves	Option S		Option E		Option L		Option T		Moyenne Générale	Nombre de candidats
	Moy.	Cand.	Moy.	Cand.	Moy.	Cand.	Moy.	Cand.		
									(*)	
Allemand	13.12	95	12.42	36	13.00	9			12,79 12,93	140
Anglais	11.75	321	11.18	123	13.89	18	07.25	4	11,29 11,65	466
Arabe	16.38	13	14.08	6			16.70	5	15,74 15,88	24
Espagnol	15.31	35	16.90	10					14,43 15,67	45
Italien	17.07	7	17.33	3	20.00	1			18,38 17,41	11
Latin					11.33	3			13,75 11,33	3
Portugais										
Russe	18.00	1							15,33 18,00	1
Ensemble	12.51	472	11.95	178	13.58	31	12.50	9	12,01 12,42	690

(*) : Rappel 2003

ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES
CONCOURS D'ADMISSION EN PREMIERE ANNEE 2004

Moyennes des épreuves orales de deuxième langue

Epreuves	Option S		Option E		Option L		Option T		Moyenne Générale		Nombre de candidats
	Moy.	Cand.	Moy.	Cand.	Moy.	Cand.	Moy.	Cand.			
									(*)		
Allemand	13.75	159	13.41	51	11.78	9	3.50	2	13,67	13,50	221
Anglais	12.25	151	12.55	55	10.69	13	12.20	5	11,63	12,23	224
Arabe	13.50	2	14.00	2					18,00	13,75	4
Chinois	17.00	5							17,33	17,00	5
Espagnol	13.65	141	13.86	66	14.20	5	09.00	2	13,58	13,68	214
Grec	17.00	1								17,00	1
Hébreu	14.00	3	13.00	1						13,75	4
Italien	14.75	4	17.50	2	20.00	1			16,35	16,29	7
Japonais	16.75	2							16,00	16,75	2
Latin					12.00	2			10,00	12,00	2
Polonais			19.50	1					19,00	19,50	1
Portugais					12	1				12,00	1
Russe	12.88	4	14.00	1	17.00	1			14,58	13,75	6
Suedois			20	1						20,00	1
Vietnamien	16.00	1								16,00	1
Ensemble	13.30	473	13.40	179	12.16	31	9.56	9	13,05	13,23	692

(*) : Rappel 2003

ALLEMAND

Première & Deuxième Langues

Première Langue

L'épreuve orale du concours d'admission de 2004 a été d'un bon niveau d'ensemble, supérieur à celui de l'année précédente, la moyenne générale étant de 12,93 contre 12,79. Sur 140 candidats admissibles, 81 ont été admis.

La nature de l'épreuve fut identique à celles des années précédentes : un compte-rendu d'une durée d'un quart d'heure d'une cassette pré-enregistrée, la préparation ayant une durée de vingt minutes. Les textes choisis sont tous nouveaux par rapport au concours précédent : ils sont tous d'ordre économique ou socio-économique et choisis en général dans des quotidiens ou hebdomadaires allemands ou suisses jugés très accessibles aux candidats. Cela explique le bon niveau d'ensemble, les notes s'échelonnant entre 3 et 20/20. Une majorité de près de deux tiers des candidats reçus a été notée entre 15 et 20/20.

Il convient cependant de faire les remarques générales suivantes. Le jury tient à rappeler tout d'abord que les candidats disposent d'une dizaine de minutes au maximum pour rendre compte de ce qu'ils ont entendu et compris ; ce compte-rendu doit se faire de manière organisée, respectant dans la mesure du possible l'organisation du texte. L'habitude française d'un plan en trois parties n'est pas souhaitable - sauf si le texte l'impose - : le système ternaire ne correspond pas à la plupart des textes allemands proposés. Il est bon, toutefois, de proposer une introduction et une conclusion, ainsi qu'une prise de position ou un jugement sur le texte. Les quelques cinq minutes finales permettent aux deux membres du jury soit de poser des questions sur la compréhension du texte, soit d'interroger les candidats sur les problèmes socio-économiques, soit encore, le cas échéant, sur la nature et les enseignements d'un stage qu'ils auraient accompli, ce qui paraît être de plus en plus fréquent.

Bien entendu, seuls les candidats les plus remarquables, germanophones ou non, ont compris et donc jugé l'ensemble du texte proposé. Les autres ont, en général, commis les erreurs suivantes : tout d'abord, certains n'ont pas compris le texte proposé, ou encore n'en ont compris qu'une partie, parfois infime, sans doute par manque d'une préparation idoine et approfondie. Ensuite, il est évident qu'une bonne connaissance des

pays germaniques, Allemagne, Autriche ou Suisse, est nécessaire à la fois pour comprendre le texte et le commenter. Il est donc souhaitable que les candidats y aient fait un séjour et qu'ils y aient parlé la langue allemande : cela paraît évident, mais n'est pas toujours le cas.

Le problème le plus sérieux pour bon nombre de candidats est celui de la langue. Outre la prononciation, le handicap le plus sérieux est d'ordre syntaxique et grammatical. Dans ce secteur, les membres du jury auront entendu les fautes les plus grossières. Est-ce dû à la nervosité ou aura-t-on oublié les règles de base - ou encore n'y fait-on pas attention ? Il convient de rappeler que le jury ne saurait faire autrement que d'enregistrer et de sanctionner ces erreurs que, répétons-le, les bons ou très bons candidats ne font pas. Il convient donc d'y remédier lors de la préparation.

Deuxième Langue

Dans cette épreuve, 221 candidats se sont présentés, ce qui marque un recul d'une vingtaine d'unités par rapport à l'année précédente (245). La moyenne des notes est à peu près constante, 13,50 contre 13,67. Elle reste très satisfaisante et continue de dépasser celle des candidats de première langue. 116 candidats ont été admis, un peu plus que la moitié, ce qui est également un bon résultat.

Il convient de rappeler que la nature de cette épreuve orale est différente de celle des candidats de première langue : au lieu d'écouter un texte enregistré, on lit et commente un texte écrit proposé par les membres des différents jurys. Chaque jury est composé d'un seul examinateur, contrairement à ceux de la première langue. La nature et les sources des textes proposés ont les mêmes que pour les candidats de première langue. La démarche est identique : le candidat rend compte du texte, le commente, si possible, puis répond aux questions de l'examineur.

Les conclusions tirées par les examinateurs sont plutôt favorables, à la fois quant à la démarche des candidats et à leur niveau de langue. On en déduira qu'ils continuent d'être plus à l'aise devant un texte écrit que face à un texte oral. Mais on soulignera que dans leur travail futur, quel qu'il soit, la commande de l'écrit est aussi importante que celle de l'oral, ce qui explique la complémentarité des deux épreuves malgré la différence des deux langues choisies.

En général, l'information des candidats de seconde langue est très comparable à celle de ceux de la première, malgré certains handicaps. Le handicap le plus sérieux, malgré une certaine amélioration, est l'absence d'un séjour dans un pays de langue allemande pour un bon tiers des candidats. Or la différence est parfois sensible : on ne saurait donc que recommander un séjour à l'étranger, si bref soit-il, le plus efficace étant l'inscription à un cours d'été. Cela est sensible lors de l'épreuve orale.

Les membres des jurys ont pu constater que si l'information des candidats est très convenable dans l'ensemble, leur permettant d'exploiter le texte proposé, il n'en va pas de même pour la langue dès qu'ils prennent leur distance par rapport à lui. Les questions des examinateurs concernant l'économie ou la culture et la civilisation ne trouvent pas toujours des réponses satisfaisantes. Or l'écart entre les très bons et les bons ou moyens se fait souvent là-dessus. Il serait donc bon, malgré le temps restreint, de les y préparer quelque peu. D'autre part, malgré le travail des préparateurs, le niveau de langue, dès que les candidats sont contraints de se détacher du texte, reste souvent peu satisfaisant, et ce dans tous les domaines. On le répètera : il en est tenu compte, autant à l'écrit qu'à l'oral, et la différence entre les candidats se fait souvent là-dessus.

Enfin, les examinateurs ont noté la relative faiblesse d'un certain nombre de candidats. Il s'agit pour une part des candidats issus de l'option L à tendance historique pour qui, de leur propre aveu, la préparation est nettement insuffisante et très réduite. Il s'agit ensuite des candidats de l'option T, dont la formation, en allemand du moins, est, à leur grand regret, quasiment inexistante. De plusieurs points de vue, une telle situation est pénalisante pour les candidats : il conviendrait donc d'y remédier.

ANGLAIS

Première & Deuxième Langues

Première Langue

La moyenne pour les 466 candidats à l'oral est de 11.65 (donc encore une fois en hausse par rapport à 2003 (11.29) et à 2002 (11)) et les notes s'échelonnent de 03 à 20 sur 20.

On peut donc constater que le niveau général des candidats en anglais progresse d'année en année. 44 candidats ont obtenu 17 et plus, par rapport à 32 l'année dernière, soit 9 %, se classant donc dans la catégorie "bilingue" et pas moins de 10 étudiants ont obtenu la meilleure note de 20/20. S'ils sont admis, ceux-ci deviendront tuteurs pour les élèves les plus faibles. Seulement 53, moins de 12%, ont obtenu une note égale ou inférieure à 7. Les candidats vraiment très faibles sont beaucoup moins nombreux qu'auparavant et rares sont les candidats n'ayant jamais effectué des séjours ou des voyages dans les pays anglophones.

A la demande de quelques professeurs de classes préparatoires rencontrés lors des oraux, je précise le système de notation des candidats : même si l'oral est divisé en trois parties (exposé, commentaire et dialogue avec les examinateurs), le candidat reçoit une seule note globale. Les examinateurs veulent s'assurer tout d'abord que le candidat a bien compris le document sonore et qu'il est capable de reconstituer ce qu'il a compris de façon structurée et cohérente.

Mais les examinateurs souhaitent aussi consacrer la moitié de l'oral environ au questionnement du candidat et à un dialogue avec lui. Ceci implique que la présentation du candidat ne dépasse pas 5/6 minutes environ et que la partie commentaire ne pâtisse pas de la longueur excessive du compte-rendu. On attend de celui-ci qu'il résume synthétiquement le document écouté : il ne s'agit pas de rendre compte nécessairement de tous les détails, si cela doit réduire la part dévolue au commentaire. C'est en effet dans le commentaire que les candidats donnent en général la mesure de leurs capacités linguistiques, en particulier leur don pour l'expression spontanée, leur culture et leur originalité. Les candidats doivent surtout comprendre que s'ils ne terminent pas tout à fait leur commentaire lorsqu'ils sont interrompus par les examinateurs qui souhaitent ouvrir le dialogue, ceci ne nuit pas à la note globale.

Il faut pourtant mettre en garde les candidats contre les effets de la lecture des notes écrites au cours de la préparation : il est plus important de parler au jury que de parler à ses papiers, afin de garder à l'anglais son rythme et son intonation.

Principales fautes constatées :

- horreurs morphologiques et emploi des temps: *it don't have funds; *he did felt conscious; *he shew (= showed); *they don't paid for that, *I will to work abroad, *I have been to the US in 1999 ;
- absence des désinences -ed, -es, -s ;
- articles et confusions entre noms dénombrables et indénombrables : *the Great Britain, *U .S., *the human being, *youngs, *researches, *advices, *Vietnameses ;
- clichés répétitifs sortis de listes de vocabulaire ou de documents étudiés : la variété embellit le discours et la répétition, en général, le stérilise ;
- fautes de lexique usuel : *inspired , *applicated , *confiance, confusion entre composer et *compositor, *dictature, *suffisant, prosper (adjectif), interessant, confusion entre 'interested' et 'interesting', * increasement , 'to comment' employé transitivement, *performant et *scientifics. Beaucoup de candidats ont confondu 'record' et 'recording', mot quasi-inévitable dans l'introduction de la présentation ;
- emplois répétés de mots mal maîtrisés phonétiquement, surtout lorsque ces mots appartiennent au lexique usuel: basic, basis, town, young, houses, culture, author, confusion entre work et walk, entre cop et cope, dynamic, bomb (on ne prononce pas le 'b' final !), technique (qui ne rime pas avec 'bike' !) ;
- usage de voyelles nasales inexistantes en anglais.

Pour conclure, quelques perles !

Un candidat nous a parlé du « disease of the crazy cow ».

Un autre voulait dire qu'« il régnait le chaos » et prononça de telle manière que les examinateurs ont compris « it was raining the cow ».

Encore un autre nous a affirmé que « there are no beers in occidental (sic) Europe » ; heureusement que le contexte nous a permis de conclure qu'il parlait de 'bears'.

Mais la réponse la plus originale du concours cette année fut la suivante. On a posé la question à une candidate excellente « Where did you learn your English ? Elle a répondu :

"I have no idea !".

Deuxième Langue

La moyenne pour les 224 candidats à l'oral est de 12.23 par rapport à 11.63 en 2003 et les notes s'échelonnent de 05 à 20 sur 20.

16 candidats ont obtenu une note supérieure à 16 par rapport à un seul candidat l'année dernière et seulement 5 candidats par rapport à 19 l'année dernière ont obtenu une note inférieure ou égale à 7. Des résultats globalement en hausse mais on constate toutefois, comme l'année dernière, un tassement de notes entre 10 et 13, ce qui reflète un niveau généralement correct mais pas excellent.

Les candidats de LV2 doivent résumer et commenter un article de journal et les mêmes règles qu'en LV1 s'appliquent. Le candidat doit essayer de limiter sa présentation (résumé et commentaire) à environ 5 minutes afin de laisser assez de temps pour dialoguer. Il faudrait que les candidats comprennent qu'aucun sujet n'est tabou et que les examinateurs peuvent leur demander de s'exprimer sur tous les sujets, y compris sur la politique et la religion. Certains candidats semblent avoir peur de prendre une position claire par crainte d'offusquer l'examineur. Il faut souligner que c'est la qualité de l'anglais et la clarté de l'argumentation qui sont notées et non l'avis personnel du candidat. Par conséquent, les candidats peuvent s'exprimer librement, sans crainte de sanction.

Une autre remarque importante concerne les questions personnelles. Certains candidats paraissent étonnés lorsque l'examineur quitte le sujet du texte pour poser des questions sur leur future carrière ou leurs centres d'intérêt. Ce genre de dialogue, qui teste la capacité des candidats à s'exprimer de façon spontanée et sans hésitation, constitue un élément essentiel de l'épreuve.

Pour terminer, les principales fautes constatées ne sont pas argumentées car elles sont sensiblement les mêmes qu'en LV1.

ARABE

Première & Deuxième Langues

Première Langue

Comme d'habitude, la quasi-totalité des candidats sont parfaitement arabophones, maîtrisant les normes de la langue littéraire, mais pas toujours à l'aise dans cet exercice oral. Le jury a apprécié la capacité de certains candidats d'employer un vocabulaire soigneusement choisi, d'organiser leur exposé autour du document écouté et d'exprimer des idées pertinentes et bien étayées. A l'inverse, le jury regrette une certaine tendance à rapporter des affirmations entendues par-ci par-là sans une connaissance réelle de la question. Ce n'est pas un hasard si trois candidats ont donné un même « exemple » pour dire à quel point ils trouvent lamentable la situation de la culture dans le monde arabe d'aujourd'hui. Tous les trois ont cité un rapport de l'UNESCO rappelant que l'Espagne édite à elle seule cinquante fois plus de livres que la totalité des pays arabes. Heureusement, presque tous ont pu, en répondant aux questions du jury, nuancer leur propos en admettant que la circulation du livre n'est pas comparable dans ces deux cas, que chaque exemplaire d'un livre arabe peut être lu, grâce au système de prêt amical, par des dizaines de personnes et ne finir presque jamais dans une décharge publique. C'est cette capacité de réfléchir, de faire preuve de méthode dans l'exploitation de la culture générale personnelle et de formuler, en cas de doute, des hypothèses intelligentes que le jury attend des candidats.

Quelques données statistiques :

- 23 candidats
- Notes allant de 8 à 19
- Moyenne : 15,87 / 20

Deuxième Langue

Sur les quatre candidats de cette année, un seul a éprouvé quelques difficultés à comprendre le texte dans les détails, mais il a pu convenablement répondre aux questions posées et exploiter ses connaissances en dialectal pour finir par combler les lacunes de sa première lecture.

Dans les autres cas, les résultats sont honorables mais auraient pu être meilleurs si les candidats étaient plus attentifs à certains détails clés, tels que l'identité d'un personnage ou sa fonction ou encore le lieu sur lequel se déroule un événement central dans le texte.

Là aussi, le jury a récompensé les bonnes réactions des candidats lors de l'entretien.

Quelques statistiques :

- 4 candidats
- Notes allant de 10 à 17
- Moyenne : 13,75 / 20

ESPAGNOL

Première & Deuxième Langues

Première Langue

Le nombre de candidats de LV1 continue de progresser : 45 ont été interrogés cette année alors qu'ils étaient 28 l'an dernier. La moyenne de 15,67 est très supérieure à celle du concours 2003 (14,43). Celle-ci s'explique, d'une part, par la présence d'un nombre important de candidats bilingues, anciens élèves des Lycées français de Madrid, de Barcelone, de Buenos Aires, de Bogotá, fils ou filles de parents espagnols ou hispano-américains, et par l'absence, d'autre part, de candidats faisant preuve d'un niveau de langue insuffisant à ce niveau. Aucune note inférieure à la moyenne n'a été attribuée, celles-ci s'échelonnent de 10 à 20.

Le jury est satisfait de constater, tout d'abord, que l'épreuve a été abordée par tous les candidats avec une parfaite connaissance des modalités de son fonctionnement : à l'issue d'une préparation de 20 minutes pendant lesquelles chacun écoute deux fois de suite un article enregistré d'une longueur de 4 à 5 minutes, le candidat dispose d'environ 10 minutes pour présenter les idées essentielles du document et effectuer un commentaire approprié et personnel. Les 5 minutes restantes sont consacrées à l'entretien final avec les examinateurs permettant d'élargir les perspectives de l'exposé, d'établir un échange et de mesurer la spontanéité d'expression des candidats.

Comme d'habitude, les textes sélectionnés étaient tirés des grands quotidiens et hebdomadaires espagnols ou hispano-américains et portaient sur des sujets d'une grande actualité. Citons par exemple : le mariage de Felipe de Borbón ; le conflit en Irak et ses conséquences sur la vie politique en Espagne ; la situation de la communauté arabe après les attentats de Madrid ; l'élargissement de l'Union Européenne ; la politique du président Uribe en Colombie ; le sommet de Guadalajara et le processus d'intégration des pays latino-américains ; le problème du gaz en Amérique du Sud ; ou encore un sujet culturel sur la place de l'art dans la société qui a donné lieu à d'excellents exposés.

Rappelons que la qualité de la langue est le premier critère de notation. À cet égard, le jury a relevé chez les candidats aux notes médiocres des défauts de prononciation et d'accentuation auxquels s'ajoutaient un vocabulaire incertain, ou trop limité, et une mauvaise maîtrise de la morphologie et de la syntaxe (en particulier en ce qui concerne les conjugaisons et l'emploi du subjonctif). Ces déficiences s'alliaient généralement à une compréhension superficielle du texte et à une connaissance insuffisamment approfondie des sujets abordés par l'enregistrement.

Cependant, la majorité des exposés a été de bonne, voire d'excellente qualité. Les examinateurs se réjouissent que les candidats aient répondu aux exigences requises. Ils ont su, notamment, élaborer un commentaire pertinent révélant leur bonne perception des réalités du monde hispanique contemporain. Ensuite, c'est la fluidité de la langue, sa correction phonétique et grammaticale, sans oublier la richesse des moyens linguistiques utilisés, qui a fait la différence.

En conclusion, soulignons, une fois de plus, l'excellente préparation des candidats à laquelle s'ajoute une volonté manifeste de réussir. N'est-il pas évident, en effet, qu'il est bon d'être convaincu lorsque l'on veut convaincre, ce qu'une grande majorité d'entre eux a brillamment démontré !

Deuxième Langue

Le nombre des candidats de LV2 progresse encore cette année : 214 ont été interrogés ; ils étaient 188 en 2003. La moyenne s'établit à 13,68 (13,58 l'an dernier) et témoigne d'une préparation sérieuse. Les notes s'échelonnent de 07 à 18.

Les modalités de l'épreuve sont inchangées : 15 minutes de préparation et 15 minutes d'oral au cours desquelles le candidat doit effectuer une présentation de l'article suivie d'un commentaire personnel. Rappelons que cette première partie de l'épreuve, comme l'ont compris les meilleurs candidats, consiste à dégager les lignes directrices du texte et ses centres d'intérêts essentiels, non à se livrer à un interminable exposé de connaissances acquises sur un sujet évoqué par l'article en faisant abstraction de l'opinion de son auteur, de sa date et de son contexte. Soulignons également qu'il faut savoir ménager au moins 5 minutes à l'examineur pour l'entretien final.

Les textes sélectionnés sont, dans leur majorité, tirés de *El País* et *Cambio 16*. Toutefois, le souci des examinateurs a été de présenter aux candidats un éventail de thèmes le plus varié possible grâce à des articles extraits de périodiques hispano-américains tels que *La Nación*, *El Universal*, *El Espectador*, *El Mercurio*, etc. Se référant à des problèmes aussi bien nationaux qu'internationaux, le choix de ces textes a permis d'élargir les perspectives d'analyse. Ainsi, de nombreux sujets ont-ils été abordés cette année dont nous ne citerons que quelques-uns :

- concernant l'Espagne, les événements du 11 mars (*11M*) et l'élection de Zapatero ; les réformes du nouveau gouvernement ; la politique extérieure et le conflit en Irak ; l'exercice de la démocratie face à la pression terroriste ; la communauté arabe et ses difficultés ; l'intégration des minorités ; le vieillissement de la population ; la place de la femme dans le monde du travail ;

- en Europe, l'élargissement de l'Union Européenne et la position de l'Espagne ; les élections européennes ; l'adoption de la constitution ; la reconnaissance du catalan comme langue européenne ;
- en Amérique latine, la politique de Kirchner ; le *chavismo* et l'*antichavismo* ; Fidel Castro ; les manifestations contre l'insécurité au Mexique ; le terrorisme et le narcotrafic ; l'émigration latino-américaine ; les flux migratoires aux Etats Unis ; le nouvel axe du sud, Argentine-Brésil ; le sommet de Monterrey et le processus d'intégration latino-américaine ;
- la culture n'a pas été oubliée avec des textes sur le cinéma, la télévision, la musique, etc.

L'impression générale qui se dégage est bonne. Certes, un petit nombre de candidats, tout en percevant l'intérêt de l'article qui leur était soumis, n'ont pas su en définir les axes de force et ne sont pas parvenus à bâtir un commentaire valable, faute de moyens et parce que la langue faisait écran. En revanche, pour une majorité d'entre eux, les candidats disposent de moyens linguistiques suffisants pour surmonter cette épreuve pour peu qu'ils ne se précipitent pas dans leur expression et se soucient de la correction de la langue.

Les défauts linguistiques les plus récurrents ont porté, cette année encore, sur l'accentuation et la prononciation, trop souvent « à la française ». En ce qui concerne la morphologie et la syntaxe, on assiste souvent à une contradiction entre la maîtrise de structures syntaxiques complexes (balancements, par exemple) et le maniement pour le moins fantaisiste de la morphologie, notamment lorsqu'il s'agit du genre des substantifs, du féminin des adjectifs ou des formes verbales. Sont également à déplorer le mauvais emploi des prépositions et le non-respect de la concordance des temps. Mais surtout, les examinateurs ont été frappés de constater la difficulté que pose l'emploi des verbes *ser* et *estar*. Les règles ne sont pas respectées ou sont insuffisamment connues : emploi fréquent de *estar* devant un substantif ou un infinitif ; emploi de *ser* devant un complément circonstanciel ; méconnaissance de la forme passive, etc.

Par ailleurs, la compréhension des documents est satisfaisante, dans l'ensemble. Le cas du candidat ne comprenant pas du tout le texte qui lui a été attribué ne s'est jamais présenté. En revanche, la moindre des choses est d'avoir un minimum de connaissances sur les époques, les lieux, les événements évoqués dans les articles, notamment lorsqu'ils sont repris par les candidats dans leur commentaire personnel. Que dire, par exemple, de celui qui fait un exposé sur le Mercosur sans en connaître les pays membres, ou de celui qui insiste sur les méfaits du régime franquiste sans être capable d'en préciser les dates ? Rappelons que les examinateurs ne s'interdisent pas de poser des questions d'ordre géographique, historique, culturel, etc.

Enfin, comme toujours, les examinateurs ont écouté avec plaisir les meilleurs candidats lorsqu'ils ont effectué des exposés rigoureux, montrant de la vivacité d'esprit et de la finesse, sachant analyser les points essentiels du texte, faisant preuve de

solides connaissances de civilisation, s'exprimant dans une langue fluide et correcte, voire riche et élégante.

Pour conclure, une dernière remarque : l'humour, lorsqu'il s'allie avec bonheur à l'esprit critique, n'est pas interdit. Certains candidats n'ont pas manqué de s'adonner à cet exercice et ils en ont été récompensés. Aux plus prudents, disons qu'il suffit d'être clair, logique, de maîtriser son expression et de répondre naturellement aux questions pour emporter l'adhésion.

ITALIEN

Première & Deuxième Langues

Première Langue

Excellents candidats dans l'ensemble. Très bon niveau de langue. Vrais commentaires (et non paraphrase) du texte proposé. Bonnes réactions aux questions posées.

Deuxième Langue

Bons candidats. Notes élevées (17 et plus) à ceux d'entre eux dont le niveau de langue est très bon et les commentaires sur le texte s'élèvent au-dessus de la simple paraphrase et qui démontrent culture et aisance.

L'ensemble est bon.

RUSSE

Première & Deuxième Langues

Première Langue

1 candidate. La note est 18. Le sujet proposé, extrait de la conférence de presse tenue par la télévision russe suite aux élections présidentielles, a été bien compris et clairement présenté.

Deuxième langue

6 candidats.

Les notes allant de 17 à 9 sur 20 donnent la moyenne de 13,75.

Les textes proposés portaient, à la différence des années précédentes, non pas sur les actualités politiques, mais plutôt sur la vie quotidiennes russe ou bien sur les événements européens en rapport avec la Russie (comme par exemple une exposition « Paysage russe du XIXème siècle » organisée par la compagnie Ganusie le partenaire hollandais du Gasprom).

Le niveau général de cette compréhension et la prononciation sont assez satisfaisants surtout que parmi les candidats de cette années, il n'y en a pas un seul qui a déjà visité la Russie.